

terme, car les travailleurs étrangers constituent la partie la plus exploitée de la classe ouvrière, étant entendu que l'on cherche à imposer la même condition ou un statut similaire à toutes les nouvelles générations de migrants.

Ces tendances ont été catégoriquement dénoncées à la réunion consultative de Lisbonne. Néanmoins, bien des signes indiquent que, dans de nombreux pays, les processus migratoires prennent une tournure extrêmement défavorable et qu'il faudra encore bien des efforts et beaucoup de travail pour assurer une position plus propice à la seconde génération de migrants.

LE NEO-RACISME

La violence de certains actes racistes actuels ou passés atteignant des individus ou des groupes peut nous faire oublier les autres aspects qui caractérisent la progression dangereuse d'un véritable néo-racisme.

Les promoteurs puisent leurs justifications dans des rationalisations de type pseudo-scientifique. Par ailleurs des nuances rusées parsèment le discours de tout-un-chacun. Certaines expressions font carrière dans l'inconscient collectif et individuel. Loin d'être en opposition, ces deux caractéristiques se combinent, se complètent, se renforcent en se combinant pour paraître très cohérentes à certains moments.

En effet, quand il est brut, exprimé en termes clairs ou par des violences injustifiées, le racisme permet aux antiracistes de le combattre aux endroits mêmes de ses manifestations les plus visibles. Par contre, quand il devient subtil, poli, quand certaines personnalités disent des propos racistes avec la ruse de ne pas paraître racistes, ce racisme-là devient alors tout aussi dangereux. D'ailleurs ces personnalités n'auront pas l'occasion d'être des racistes ordinaires. Ils laissent à d'autres l'usage de la violence que contient leurs discours feutré.

C'est le racisme au visage serein des justes inégalités de race et de classe. Nous nous trouvons aujourd'hui dans une situation inédite : à côté de sa forme violente, le racisme a pris des formes nouvelles insidieuses, voire polies et intelligentes. Sa nouvelle stratégie consiste à faire passer sa violence avec des accommodations qui le rendent plus ou moins inaperçu, évident pour une majorité qui se réfugie dans des stéréotypes.

Certaines notions, comme seuil de tolérance, quota, répartitions de population deviennent banales alors qu'elles sont un véritable scandale ! C'est bien pour cela que les antiracistes ont à développer de nouvelles stratégies et des moyens nouveaux pour attaquer ces nouvelles formes de racisme (néo-racisme), autrement que sur le seul terrain juridique comme par exemple l'application d'une loi antiraciste qui bien qu'existante depuis 1972 en France, n'a pas pu limiter les actions racistes.

Nous pouvons chercher les causes du racisme actuel et même les hiérarchiser : crises économiques, insécurité, peur, etc..., sont autant de signes qui nous disent clairement que l'individu est en-deça d'un seuil de sécurité que lui procurait auparavant sa communauté. Elle ne lui offre aujourd'hui ni les garanties de travail - lui assurant des ressources - ni des certitudes affectives élémentaires. Le racisme ne peut être isolé de tout un ensemble, de tout un système. Il est un symptôme, parmi d'autres, d'une société conflictuelle dans ses profondeurs sociales. Comme d'autres phénomènes, par ses lames de fond, le racisme latent devient manifeste dans certaines conditions où se révèlent dans leur vérité la plus crue les contradictions multiples.

La lutte antiraciste paraît ne s'être développée et orientée qu'en fonction d'un racisme ordinaire qui se manifeste souvent en temps de crise. Bien sûr, elle favorise les tensions violentes entre les groupes sociaux et entre les individus. Cette lutte n'est souvent qu'un mélange de générosité, d'humanisme et de morale - nécessaire, certes - mais qui ignore des facteurs politico-économiques. Pourtant, le néo-racisme prend des proportions inquiétantes par certaines de ses manifestations qui ont lieu aujourd'hui et qui étaient tout à fait impossibles à imaginer il y a quelques années (par exemple, les rassemblements officiels d'anciens militants nazis). En outre, il se donne plus ou moins ouvertement des justifications dans certaines théories qui font l'éloge du déterminisme génétique.

Nous distinguerons trois niveaux : un racisme violent qui prend appui sur un racisme pseudo-scientifique et un racisme feutré. Ils sont tous les trois dans une relation dialectique et une logique de fonctionnement.

1. LE RACISME VIOLENT

Il s'exerce contre les minorités raciales ou des individus appartenant à ces groupes. Dans l'Histoire, il apparaît à certains moments avec horreur. Ce fut le mépris verbal et les brimades contre les Juifs, les Tsiganes, les Noirs, etc..., il a atteint des niveaux d'exclusion, une officialisation avec les lois du régime de Vichy et une horreur institutionnalisée par l'organisation, la mise en oeuvre rationnelle de l'extermination quotidienne dans les camps de la mort. Aujourd'hui, sans atteindre des masses importantes, certains groupes sont brimés, sont menacés dans leur identité minoritaire. Des Africains se voient refuser des consommations dans des cafés. Des dizaines de Maghrébins ont été assassinés depuis 1973 dans des circonstances obscures par des groupuscules occultes. Des individus se font malmener "comme ça" du seul fait de leur différence. Périodiquement des rumeurs circulent visant à créer un climat de peur, d'auto-défense. Nous savons maintenant le mécanisme psychologique et les circonstances qui en favorisent leur éclosion et leur propagation. Un autre aspect de ce racisme violent peut apparaître dans les institutions qui ont un pouvoir de pression auprès d'individus prestataires. C'est notamment le cas de certaines personnes qui par leur place dans une administration sont détenteurs d'une portion de pouvoir face à un demandeur de services. L'application du règlement se fait dans l'extrémité autorisée de la règle (avec un étranger, par exemple). L'extrême peut aller jusqu'à la torture sans marque physique. Combien de Français seraient scandalisés s'ils devaient subir autant de contrôles policiers que des étrangers ? Cette discrimination quotidienne frappe certaines catégories d'hommes.

Ainsi le racisme violent se manifeste épisodiquement avec exacerbation mais il a des racines plus profondes. Pour employer une image, nous dirions qu'il se tient sur "deux béquilles" : d'une part le racisme pseudo-scientifique et d'autre part le racisme feutré. L'un et l'autre vont en quelque sorte permettre, faciliter l'expression de ce racisme violent, actif, concret.

Mais les vulgarisateurs de ces théories génétiques sans bases scientifiques solides laissent des doutes dans une opinion publique et favorisent l'éclosion des recruteurs racistes.

3. LE RACISME FEUTRE

C'est le racisme inconscient, invisible mais omniprésent. Il ne nous étonne plus tellement il est lointain, profond. Il est à combien de détours du discours courant, intime de chacun d'entre nous.

Le langage transporte en lui-même ses propres virus racistes dans certaines expressions qui passent facilement le cap... entre Français, entre ceux qui ne sont pas concernés par elles.

Savons-nous combien de Musulmans sont choqués quand ils entendent : "ça, c'est du travail arabe !", comme si le travail des immigrés maghrébins en Europe n'avait pas son importance et son utilité économiques. Après qu'une auditrice ait déclaré à une radio : "Voilà ce qui se passe, mon père était espagnol" n'ai-je pas entendu un jour un "oh la la...", intonation accentuée du spécialiste chargé de répondre à cette auditrice qui ajouta tout de suite : "J'ai été élevée négativement", comme si le fait d'avoir un père espagnol était pénalisant... Il est de gauche, c'est un Israélite, d'ailleurs ou encore : quel casse-pied, ce malade, et, en plus, c'est un pied-noir. Toutes ces réflexions traduisent toute une nuance par des petits mots comme d'ailleurs, et, en plus, par dessus le marché, qui ajoutent, dirais-je, une moins-value à l'identité de l'individu. Il n'est pas jugé seulement sur lui-même, ses aptitudes, ses compétences, mais sur le fait qu'en plus, que par ailleurs, que par dessus le marché il est autre chose. Ainsi ce niveau du racisme est quelquefois à peine perceptible pour l'émetteur, pour celui qui dit ces expressions sans se rendre compte de l'impact sur le récepteur étranger qui reçoit ces mots avec violence.

En fait, ces expressions ou l'imitation caricaturée d'un accent sont des raccourcis qui visent à aplatir l'identité. Quand quelqu'un dit : C'est un youpin, un bougnoul, y a bon banania, il y a là l'explication condensée des idées négatives que l'on prête à l'autre. C'est un raccourci idéologique d'une relation viciée. Et combien de façons de voyager qui sont autant de façons de montrer que le touriste est supérieur à l'autochtone !...

CONCLUSION

Le racisme : une actualité toujours présente.

Les trois niveaux schématiquement déterminés plus haut essaient de mettre en relief en même temps la complexité de ce néo-racisme et l'inadéquation d'une lutte antiraciste uniquement traditionnelle. L'antiracisme de réaction ne suffit plus seul. Il doit s'accompagner d'une réflexion elle-même scientifique pour une prise de conscience nouvelle. Le néo-racisme actuel est une idéologie dangereuse qui se donne des outils de réflexion et de séduction.

La pertinence antiraciste doit aussi nous aider à ne pas condamner trop vite tous les racistes : certains ne sont souvent qu'à des endroits sociaux très exposés à des manifestations de racisme, alors qu'ailleurs "les planqués du racisme" prennent leur temps pour rationaliser au calme.

Augustin BARBARA,
Sociologue